

# TECHNIKART

MERCREDI 16 MAI 2018

**SUPER~CANNES**



**7**

GRATUIT | FREE



# Poliakov

## SILVER SHOT\*



SIPREN 572 056 331

\*La Vodka POLIAKOV Silver se sert glacée dans un verre à shot.

SILVER SHOT  
2 cl de Vodka POLIAKOV SILVER  
1 cl de menthe glaciale  
1 dé de citron vert

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.



# édito



# Hit the road, Lars !

**Un petit pet de lapin, avec le sourire, et des clins d'œil partout (tortures de femmes, réflexions sur Buchenwald, acteur ayant joué Hitler en backup), Lars Von Trier était de retour. Même pas un sifflet, les gars. Même pas un sifflet...**

**S**es péchés ont donc été absous par le conseil d'administration. Le teasing monstre avait débuté dès la conférence presse de la sélection, il y a un gros mois de ça : « Von Trier ? Il y aura peut-être une annonce, » avait glissé avec beaucoup d'assurance le super-Délégué à une question. Il y a donc eu annonce. Un évangile-événement annoncé en direct sur l'antenne d'Europe 1. Hallelujah ! Devenu persona re-grata sur la French Riviera, le pénitent Von Trier opérait malgré tout son comeback par la porte du hors-compét. « Le film ne concourra pas pour la Palme d'or parce que je ne veux obliger personne à le voir... » expliquait un peu plus tard le même Délégué super, comme s'il tenait vraiment à ce qu'on marche tous dessus dès l'ouverture des portes de son Palais. Après ça, ce fut l'heure des offrandes. Deux cadeaux historiques, comme sur un plateau : un avertissement inédit sur les programmes afin de « ménager notre sensibilité » (et de bien chauffer tout le monde à blanc) puis un début de proje officielle tout aussi inédit, sans Carnaval des animaux de Saint-Saëns ni tapis rouge animé (donc sans Raouuuul : merci pour ça d'ailleurs). Direct le film, le noir et la voix de Bruno Ganz. Zéro préliminaire. À la demande expresse de LVT. On allait donc le sentir passer.

On a beaucoup glosé sur l'obsession marketing de Von Trier, mais il fait toujours plus fort. Plus fort que le FaceTime de Godard, plus fort que Noé qui intègre le logo Quinzaine à *Climax*. Lars, lui, vire le logo du Festival de Cannes au prétexte de l'intégrité de son premier plan, mais surtout, on en jurerait, pour rappeler que jusqu'à une vraie preuve d'amour, il ne se sent plus ni tout à fait légitime, ni tout à fait le bienvenu en ces lieux. Happening. Et puis au bout de dix minutes, Matt Dillon, bien calé dans sa camionnette de *serial killer*, balance un coup de cric en pleine poire d'une Uma Thurman qui voulait pas la boucler. Tiens, c'est une comédie ! Littéralement un film à sketches. Il y en aura cinq. Cinq petits carnages absurdes, pseudo-offensants (délibérément inoffensifs), entrecoupés par des conversations en voix off à propos du « geste créatif » entre le psycho-myso, Jack, et sa conscience. Qui s'appelle Verge. Une petite attention francophile, probablement.

Pas la peine de nous faire un dessin pour saisir que Jack, l'esthète maléfique, c'est Lars. Celui de la conférence de presse pas en FaceTime de *Melancholia*, le Sid Vicious de la bourgeoisie cinéophile. L'Andy Kaufmann du Carlton. L'entartreur des tapis rouges. Mais Lars, c'est aussi Verge. L'érudit à tisane épuisé par son double haineux, l'humaniste lyrique et doux, l'amoureux des femmes en détresse, le poète palmé par Björk et Luc Besson. L'autoportrait schizo sera le seul et unique principe du film. Les gamins shootés au sniper, les nichons découpés, la patte de canard cisailée, c'est de l'ornement pour bien capter notre attention entre deux débats sur le rapport, forcément destructeur, à la créaZZZZzzzz... Hum, pardon, on piquait du nez. Ah tiens ! Un joli coup de couteau dans la gorge. Jusqu'au bout de la langue.

C'est un film pour demander si « tout est pardonné ? », un film qui tient simplement à dissiper un malentendu, un film pour dire qu'il y a du beau dans le moche, et peut être l'inverse et que, merde, il faut avoir le courage de le dire, non ? Un film pour rétablir le calme au cœur de la région PACA. Un film dont le sujet-même et l'horizon sont 100% cannois, soupesant le rapport que Lars Von Trier entretient avec son propre statut de bouffon local et de provo neurasthénique. Hors-compét ? De ce point de vue, c'est raccord. Le reste, du chiqué, du gimmick sur-gonflé, sans preuve. Pas de fauteuils qui claquent dans la salle. Même pas un scandale à se foutre sous la dent. Tout le monde était là tranquille lorsque le générique de fin a fait retentir « Hit The Road, Jack » plutôt que l'évident « The House that Jack Built » d'Aretha Franklin. Fous-nous le camp, Jack, et c'est pas la peine de revenir. Sept ans après, voilà, il est pourtant revenu. 2018 était l'année purgatoire. Combien on parie que la prochaine fois, ce sera avec Saint-Saëns ?

FRANÇOIS GRELET

## #7



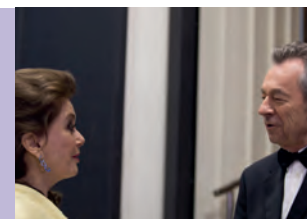
page 4  
#RoadTrip



page 5  
#LindonRéMiFaSol



Page 6  
#FinDesMondes



Page 9  
#HeyCatherineQuoi Deneuve?



Page 13  
#ChickenFun





**Ne leur parlez pas de 68 ou de Macron. Les anciens enfants terribles de Mai (qui viennent de signer un doc sur la France de 2018, *la Traversée*) pourraient bien s'énerver.**

L'ITW

**Dany, j'ai lu que pour vous, l'apparition de Macron était « une œuvre d'art ». Vous êtes sérieux ?**

**Dany Cohn-Bendit.** Pffff... Ça commence. Je sais pas ce que j'ai dit dans ma vie. C'est possible, c'est impossible, je ne sais pas.

**Romain Goupil.** T'as dit un truc pareil ?

**D.C.-B.** Mais j'en sais rien, Romain, j'en sais rien.

**Et comment je fais mon interview, moi ?**

**D.C.-B.** J'en sais rien. Débrouille toi.

**R.G.** Tu peux partir du fait que moi j'ai jamais dit ça. Au moins, j'en suis sûr.

**DANIEL COHN-BENDIT & ROMAIN GOUPIL**

## « Oh mais tu nous emmerdes avec ton Macron ! »

**D.C.-B.** Et que moi je m'en souviens pas. Une œuvre d'art... Sa campagne était un chef-d'œuvre ça oui.

D'ailleurs...

**Ah mais non, moi je parle du film ! De son apparition dans votre film !!**

**D.C.-B.** Aaaaahhhh !!! L'apparition de Macron dans le film ? OK ! Alors oui, je te le confirme, son apparition est une œuvre d'art. Un chef-d'œuvre dans un documentaire. Mais le film ne se résume pas à ces 6 minutes 35 secondes de Macron.

**Ça revient quand même beaucoup dans les conversations.**

**D.C.-B.** Mais de qui ?

**Les critiques...**

**D.C.-B.** Eh ben voilà ! C'est bien ça le problème. Tu l'as vu toi, le documentaire ?

**Oui, et je crois que l'apparition de Macron est le seul moment de cinéma...**

**D.C.-B.** T'exagères ! Merde, il se passe un truc quand on dîne avec le Front national, non ? Il se passe un truc avec Ménard, non ? Tu vois ces visages, tu entends ces gens qu'on n'entend jamais. C'est la France profonde que t'as devant toi. T'es au café du commerce. Et il se passe un truc. Je suis désolé, mais moi je trouve que c'est du cinoche.

**R.G.** Et si tu parles de cinoche, il y a la scène de l'usine au début, où l'ouvrier nous fait écouter le silence. Quand il se retourne et qu'il explique ce qu'était l'usine, les gens qu'il y

avait, le bordel que c'était... Pardon mais moi, j'entends les machines, je vois les mecs qui bossent. D'un seul coup, le bâtiment se remplit, on peut presque voir des fantômes. Je trouve ça très beau.

**C'était quoi l'objectif, au départ ?**

**D.C.-B.** Faire la photo d'une France que tu vois jamais.

**R.G.** Quand je pars, je suis vraiment convaincu qu'il y a un truc de pourri. J'ai un peu la boule au ventre.

« Putain, ça va être quoi ce pays ? »

C'est comme ça qu'on a embarqué.

Moi persuadé que la France était

moisie et Dany qui voulait se rendre

compte par lui-même. Le diner FN

est un bon exemple de la méthode.

Ils sortent tous les clichés du Front

national et Dany, au lieu de faire

la leçon et de tenir un discours

progressiste, il écoute. Il intervient,

mais pas pour dispenser les bons et les

mauvais points.

**D.C.-B.** On voulait voir la France

qui bosse. Les pêcheurs, les paysans,

les types dans les hôpitaux. Pas

de repérages, pas de plans (à part

Google Maps). Et le résultat, c'est

une mosaïque. 15 000 bornes pour

regarder, écouter. Tout le monde. Sans

distinction.

**Sauf avec Macron. Qui n'est pas**

**un très bon acteur.**

**D.C.-B.** Oh mais tu nous emmerdes

avec ton Macron ! En plus, il a rien

joué. Quand on lui a expliqué la scène

qu'on voulait faire, dans son bureau

à l'Élysée, on s'est engueulé devant

lui. Parce qu'on n'était pas d'accord. Et quand il s'est assis dans le café, pour le film, il a halluciné parce qu'on recommençait à s'engueuler. Rien n'était écrit. Il est resté une heure dans le café. On a fait notre prise et il est reparti faire ses rencontres avec Merkel et signer le livre d'or de la ville.

**La Traversée, c'était votre manière de commémorer Mai 68 ?**

**R.G.** Ben ouais... Parler de la France actuelle, je trouve que c'est une belle manière de faire vivre l'héritage de Mai, plutôt que de faire les anciens combattants.

**D.C.-B.** On dirait des perroquets, les mecs. Mai 68, mai 68, mai 68... J'ai fait un livre qui s'appelait *Forget 68*. J'ai rien à rajouter.

**Dans notre questionnaire quotidien on demande toujours Mai 68. Récemment Nicloux nous disait « dépassé ».**

**D.C.-B.** Mais c'est pas dépassé ! Ni périmé ! C'est un autre monde. On a changé le monde. Donc on peut pas comparer, c'est tout. Et puis j'en ai marre qu'on me dise que je suis vieux.

**Mais j'ai rien dit.**

**D.C.-B.** Ben si, tu me parles de

mai 68.

**Sinon, vous avez vu le Godard ?**

**D.C.-B.** Non, mais on ira le voir. Il est fort, Godard. Il a réussi à amener la critique de *Libé* à faire un texte sur son film où j'ai rien compris ! J'espère que ta critique de notre film sera lisible au moins !

## Fratelli d'Italia

**Pour son deuxième film comme réalisatrice (après *Miele*, déjà présenté à Un Certain Regard), l'Italienne Valeria Golino compose *Euforia*, un mélo pop, élégant et émouvant, sur l'amour fraternel.**

« Et si tu n'existais pas/Dis-moi pourquoi j'existerais ?/ Pour traîner dans un monde sans toi/Sans espoir et sans regret. » La chanson de Jo Dassin qui enveloppe la scène d'ouverture d'*Euforia* fait aussi figure de programme au second film de Valeria Golino. Il sera question d'amour et de perte, de ce que l'on veut retenir et ce qu'il faut laisser glisser, des mensonges qu'on prononce pour rassurer les autres et de ceux qu'on se fait parce qu'on les préfère à la vérité. Cet amour est celui de frangins que tout semble opposer : quand Matteo (Riccardo Scarmacio), homo flamboyant, fait fortune dans le business de l'art et mène une vie d'excès, son aîné Ettore (Valerio Mastandrea), resté professeur, se débat entre un mariage à l'agonie et ses obligations de père. C'est lui qui va bientôt mourir d'un cancer, mais c'est son petit frère qui connaît le diagnostic et décide de le garder pour lui. Dès qu'Ettore s'installe dans l'appartement de Matteo, leurs modes de vie se mélangent et le reste du monde s'écarte. Seule compte désormais cette intimité dont ils retrouvent le goût unique, faite d'affections puissantes et de dominations subtiles, et qui n'existe que dans la fraternité. Golino tire le meilleur de ses acteurs et trouve un équilibre séduisant entre lisibilité et inventivité formelle - l'ombre de Sorrentino ne plane jamais trop loin. On rit (le séjour à Lourdes), on pleure (le vol final des étourneaux), on s'enivre (l'agitation toute italienne des scènes collectives), mais toujours en-dedans, pudiquement. Jusqu'à l'ultime embrassade et le lancement d'une autre merveilleuse pop song, signée Tuxedomoon, qui prend acte du chemin parcouru jusqu'à l'acceptation. « *In a Manner of speaking/I just want to say/That I could never forget the way/You told me everything.* »

Translation  
page 13

**UN CERTAIN REGARD**





LINDON  
OBJECTIF  
2025



**KENOBI: A STAR WARS STORY**  
**D'ALEXANDRE AJA**

Obi-Wan, maître jedi, s'est retiré en Bordure extérieure pour échapper à l'Empire. Menacé par Bradoo le Hutt, puissant bandit convoitant le secret des midi-chloriens, il s'entoure d'un commando wookiee à qui il enseigne les rudiments de la Force...

**La loi du Lindon**



**Engagé, enragé, CGT, Vincent Lindon incarne dans *En guerre*, un syndicaliste jusqu'au bout des ongles et de ses forces qui vampirise peu à peu la lutte, comme l'acteur vampirise le film.**

Un quasi gag se niche dans les cinq premières minutes d'*En guerre*. En guise d'exposition, des news BFM nous expliquent la délocalisation, les ouvriers qui bloquent l'usine, les piquets, la foule en colère, les visages sur lesquels se lisent l'angoisse et la détermination. Au détour d'un plan, on aperçoit Vincent Lindon, l'air de rien, presque modeste, presque spectateur, volontairement bord cadre, là sans être là (on ne voit que lui). S'ensuit une AG et le revoilà, le grand acteur, toujours en mode discret, prenant la parole pour donner un p'tit avis de rien du tout, un avis parmi d'autres, un avis *fondu dans le collectif*. Tout l'inverse de la *Loi du marché*, en somme, ce film qui commençait

et finissait par sa moustache. Sauf que bien évidemment, ce début d'*En guerre* est un leurre. Le programme du film (et de sa mise en scène) sera la cannibalisation progressive du cadre, de l'histoire, de l'émotion, par Saint Vincent Lindon (dans le rôle de Jeanne d'Arc), un peu, beaucoup, passionnément, jusqu'à la folie d'un dernier plan en majesté, au ralenti, pour l'éternité.

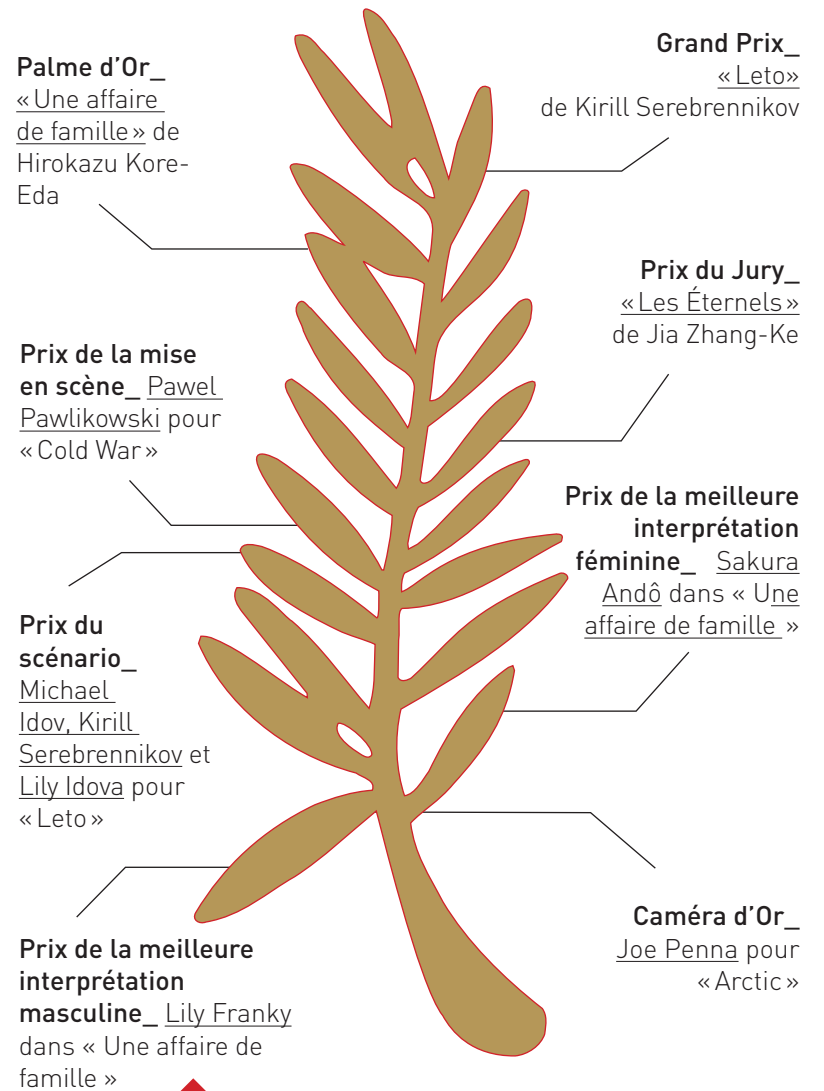
En nous, un certain mauvais esprit journaliste ricane, ramène *En guerre* à la sale propension de l'acteur à tout tirer à lui, le film, l'affiche, la couverture, pour bien s'emmitoufler dedans, en laissant le reste du monde à poil, grelottant dans un lit tout froid. On ricane, oui, mais il y a là, tout de même, une idée de mise en scène, le grignotage progressif d'un dispositif de docu-reconstitution par la fiction, à travers un personnage et l'acteur qui lui prête sa gueule. De Zelig à Jeanne d'Arc en 1h53 minutes, c'était osé, ils l'ont fait.

LÉONARD HADDAD

**LE BULLETIN #METOO**



**LE PALMARÈS ÉVOLUTIF**  
**2018**



**UpDown**



**1 Extinction du bûcher**

On en a marre d'avoir toujours raison. On vous disait en début d'édition que la faucheuse n'allait pas cesser de frapper nos chouchous : après Margot Kidder hier, c'est Tom Wolfe qu'elle emporte. Alors, depuis la Croisette, où le dandy new-yorkais aurait pu situer un reportage saignant façon *Le Gauchisme de Park Avenue*, saluons un grand pourvoyeur de pavés géniaux, dont certains (*L'Étoffe des héros*, *Le Bûcher des vanités*) ont nourri Hollywood. Chapeau (blanc) l'artiste.



**2 Motoarreatador, ton cœur n'est pas en or**

Un motard renverse une femme d'âge mur en lui volant son sac, puis profite de son amnésie pour s'inventer une nouvelle vie à ses côtés. *El Motoarreatador* n'a pas seulement l'un des pitches les plus poétiques de la Quinzaine, il offre aussi des fulgurances impressionnistes qui transforment sa banlieue argentine et prolo en décor de film noir.



**3 Au fait, bon anniv' la Quinzaine !**

On l'oublierait presque avec ce rush d'enfer, mais la *Directors Fortnight* a soufflé ses 50 bougies. 50 ans de bonnes surprises, de fêtes relax et d'entrées à l'arrache facilitées par JC Canu et Catherine Giraud. Croyez-nous, on n'écrit pas une ligne de ce journal sans siffloter la mélodie de Cyril Moisson. Presque aussi belle que du Saint-Saëns.



**4 Les docs animés**

*Chris the Swiss* (Semaine), *Samouni Road* (Quinzaine), *Another Day of Life* (Séance Spéciale), le fantôme *Valse avec Bachir* est partout, va partout (Ex-Yougoslavie, Bande de Gaza, Angola) mais surtout nulle part, le gimmick esthétique masquant l'impasse documentaire, le manque d'angle et de perspective. Un comble, oui. Au fait, que devient Ari Folman ?



**5 Fuyons !**

Une femme en tailleur et talons avance dans le noir sur des rails de métro, débouche sur une station, escalade le quai et s'assoit pour pisser sous le nez des badauds. On pensait que *Fugue* allait secouer la Semaine de la Critique, la suite prouva que non : toujours plus corseté, austère, arty, le film se liquéfie de scène en scène jusqu'au gargouillis final. Ça fuit de partout, et nous avec.



SÉLECTION OFFICIELLE



## Cinema matters, too

En misant sur la farce avec *BlacKkKlansman*, Spike Lee désamorce sa pompe habituelle mais aussi la puissance de sa petite bombe anti alt-right.

On l'attendait très remonté et donc très emphatique, mais Spike Lee a envie de rire un peu avec son plus vieux combat. Ficelé comme une comédie et situé à la fin des 70's, *BlacKkKlansman* tente quand même de s'ancrer dans l'orageux climat post-Charlottesville. L'histoire (vraie) prête certes à sourire : à Colorado Springs, Ron Stallworth, un officier noir à coupe afro, « infiltre » le Ku Klux Klan en déguisant sa voix au téléphone, avant d'envoyer un collègue blanc et juif se faire passer pour lui dans les pince-fesses encagoulés. Le gag est bon – qui a déjà vu un flic black et lunaire conclure ses coups de fil par un « Dieu bénisse l'Amérique blanche » ? – mais vite lassant : Lee capitalise dessus pour livrer une pantalonnade clairsemée d'allusions lourdaudes au présent, à commencer par les « *America first!* » beuglés à tout bout de champ par les nazillons. À trop forcer chaque trait, il passe à côté du sujet sous-jacent : la position schizo de Stallworth, attaché au métier de flic mais regardé de biais par les activistes anti-police dont il partage les idées. Imposteur au KKK, il l'est aussi chez les Black Panthers et même, à la rigueur, au sein de son unité. Plutôt qu'enfoncer des portes ouvertes à grands renforts de grimaces et de postiches *seventies*, Lee aurait pu traiter cette histoire-là, celle d'un héros partout et nulle part à la fois – un peu comme lui d'ailleurs, qui voudrait investir d'un seul geste les terres de la farce, du *buddy-movie* tout en nerfs et du tire-larmes politisé, achevé à grands coups d'images édifiantes glanées sur CNN. Comme souvent avec Lee, ce n'est pas au militant enragé qu'on en veut mais au cinéaste brouillon et dispersé, incapable de s'en tenir à un seul angle d'attaque. Pour l'amour du ciel, Spike, *do the right film*.

YAL SADAT

## La leçon cannoise

ce que le festival nous a appris le 15 mai

### 7° Un ami ça sait vous rassurer

Bi Gan, très Certain regard, labyrinthes de la nuit et du souvenir, volutes de fumée et élucubrations néo-néo-noires, entre rêve et réalité, quelque part entre *Soy Cuba* et « Je suis Wong Kar-wai » par un fan enivré de *Holy Motors*. De l'autre côté des lunettes, on part dans la nacelle et on s'enfoncé dans... un sommeil paradoxal. C'est l'ennui qui est astral, comme une béance existentielle au plus profond de ces solitudes que deviennent parfois les projets cannoises, entre un Chinois qui écrit ses mails et une dame qui ronfle. Mal aux cervicales, on n'a rien compris à ce truc, rien, pas une voix off poète-poète, pas une image, pas une idée. Interdit, hagard, on entend les applaudissements ébaubis, et on se perd en conjectures. WTF ? Serait-on passé à côté ? Et puis notre ami double inversé Jean-Jacky Goldberg pointe sa barbe salvatrice sur twitter : « Historique ! Pourquoi c'est pas en compèt', déjà ?? J'y retourne à 16h45 ». À chaque fois qu'il nous fait le coup, JJG (jayjaygee en angelino), on a la confirmation que ce n'est pas qu'on n'a rien compris, c'est juste qu'on n'a pas aimé. De toute façon, à 16h45, on n'était pas libre.

## LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



### AUJOURD'HUI... EMMANUELLE DEVOS (Amin, La Quinzaine)

#### Alors, Netflix ?

Ça va s'arranger...

#### Alors, « les séries, c'est de l'industrie et le cinéma de la poésie » ?

C'est une très belle phrase. Des séries, il y en a des formidables comme *Ozark*, que j'ai trouvé hallucinante. C'est très bien mais pour l'instant ce n'est pas du cinéma. Thierry a cent fois raison là-dessus.

#### Alors, les selfies ?

J'en ai rien à carrer... Mais je trouve ça très bien de les interdire sur le tapis rouge. Déjà qu'on est mitraillé par les photographes, si en plus on se met à faire des selfies, ça devient dingue.

#### Alors, Harvey Weinstein ?

Je l'ai croisé quelques fois à Cannes et même à cinq mètres, il dégageait quelque chose de très malsain. Dès qu'il arrivait, tout le monde respirait un peu moins bien. Weinstein, c'est Dark Vader.

#### Alors, Mai 68 ?

C'est comme la Nouvelle Vague : à un moment, on en a marre d'en entendre parler. Même mes parents qui l'ont vécu, ça a fini par les barber gentiment. Il faut arrêter de vivre dans le passé.

#### Alors, 2001 ?

*L'odyssée de l'espace* ? J'aurais adoré être à la projo car je ne l'ai jamais vu ! Il y a plein de classiques comme ça. *Apocalypse Now*, je l'ai découvert pour la première fois il y a deux ans.

#### Alors, Rambo V ?

J'ai vu le 1 et le 2. Après, c'est comme les séries : j'aime bien regarder la saison 1, la saison 2 et à un moment, j'en ai marre. Les deux premiers, je les adore mais le reste, c'est bon, quoi...

#### Alors, Solo ?

(...)

#### Il y a un spin-off de Star Wars centré sur la jeunesse d'Han Solo qui est projeté aujourd'hui.

Mais non ? Que sur lui ? Voilà, on y revient, j'adore le personnage mais de là à faire un film exclusivement sur lui... On presse le citron pour en refaire une saga. Y a Chewbacca au moins ?

#### Oui. Alors, Lindon qui s'en va-t-En guerre ?

(Rires.) J'ai hâte de voir le film de Stéphane Brizé. Le titre lui va très bien en tout cas, à Vincent. Ça lui ressemble beaucoup.



# LA GUERRE DES ÉTOILES

CANNES, JOUR 7



	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	TECH (nous)
En guerre	/	**	**		/	**	**	/	**	*
Lindon dans En guerre	/	*	**		/	**		/	**	*
Lindon Superstar		*	/	***	***	*	***	***	**	*
Le Bi Gan		/	/	**	/	***	/	/		●
Les playlists de la Quinzaine		***		***	***	**	***	***	*	***
Le Von Trier	*	***		**	*	/		●	●	●
Le cassage de patte de canard dans le Von Trier		*	***	***	*	/	***	●	●	*
La blague du «film qui casse pas trois pattes à un canard»		***	●		*	/	/	●	●	**
Le Spike Lee	*	*	**	***	***	*	***	***	***	*
La Villa Schweppes	/	/	/	/	***		/	/	/	**
L'ÂME	***		***	/	/	**		/	***	***
La plage Magnum	***	/	/	/		***		/	**	**
Chaud pour Solo	**	*	●	*	**	***	**	**	*	*
Chaud pour David Robert Mitchell					**	***		***		

PALME \*\*\* TROIS ÉTOILES \*\* DEUX ÉTOILES \* UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS INJOIGNABLE DROIT DE RÉSERVE

## LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

### Vous seriez gentils de finir

Qu'est-ce qu'une scène finale ? Une révélation ? Une coda ? Une dernière impression ? Un film en soi ? Cannes a plein d'idées sur la question.

#### LA FIN À CINQ FINS: EN GUERRE

La lutte sociale semble perdue. Les ouvriers se retournent contre le syndicaliste Lindon...



#### LA FIN QUI DURE UNE HEURE: Long Day's journey into night

L'enquête 2D pour retrouver la fille échoue. Fin ? Le héros enfle des lunettes 3D dans un cinéma porno et s'endort...

PLAN SEQUENCE RÊVÉ EN 3D



#### LA FIN QUI SAIT PAS COMMENT FINIR: BlackKkKlansman

Le flic black a gagné. Même les ripoux sont punis...

IMAGES D'ACTUALITÉ SIGNIFIANTES + DRAPEAU US





## LOUISE CHEVILLOTTE

### Avant tout : Que fait Louise Chevillotte ?

**Cet été, elle tourne dans le prochain film de Paul Verhoeven, puis à l'automne, elle joue dans «L'Echange» de Paul Claudel mis en scène par Christian Schiaretti et au printemps prochain, dans «Le sel des Larmes», le prochain film de Philippe Garrel.**

### Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?

J'ai le sentiment que la voix est un territoire à conquérir au même titre que son propre rapport à l'émotion. Plus j'explore des univers différents et plus j'ai l'impression que la voix est une des premières clés de l'interprétation, au théâtre comme au cinéma. Au Conservatoire, j'avais des cours de voix parlée avec un professeur passionnant, Alain Zaepffel. Au premier cours, je me suis effondrée : la voix qui est sortie de moi après trente minutes de travail m'était complètement étrangère, et pourtant mon professeur m'a dit que c'était la mienne, ma vraie voix, mon médium. La voix que j'ai tous les jours a une espèce de voile, qui vient d'une mauvaise manière de respirer. Libre à moi de l'utiliser telle quelle, mais il fallait aussi apprendre comment s'en défaire, comment trouver le vrai chemin de ma respiration. Le travail du souffle et de la voix est grisant, car on plonge dans une technique à part entière, qui vient de soi, et on prend conscience qu'on est alors notre propre instrument. Ça peut paraître évident, mais l'expérimenter de manière organique a d'abord été un choc qui depuis est un travail et un apprentissage de moi-même. La voix devient alors comme une étrange amie, avec qui on apprend à avancer.

### Y a-t-il un lien entre le métier d'acteur et celui de conteur ? Peux-tu nous parler du plaisir de raconter ?

Le conteur est celui qui raconte des histoires. L'acteur les raconte différemment, à travers des situations. Il n'est pas, a priori, seul responsable d'une narration. Il est comme le fragment d'un conte, et avec les images, le montage, les autres personnages, se forme cette mosaïque qu'est une histoire. Néanmoins, au théâtre, j'ai pu expérimenter de plein fouet ce rapport au métier de conteur : je travaille avec une jeune compagnie, Buzzing Grass, créée par une chorégraphe, Mathilde Roux, qui s'intéresse aux liens entre la danse et le théâtre, à partir de la première partie du *Bruit et la fureur* de William Faulkner. Au plateau, j'accompagne une danseuse,

et je porte seule tout le récit. Dans ce projet, je me sens conteuse : je suis seule dépositaire du sens, je dois faire entendre cette histoire à la langue très singulière. Raconter, c'est comme ramener dans le champ un ailleurs, et le laisser voir seulement par la parole. Je suis très sensible aux scènes de récit au cinéma : le temps se suspend, et l'acteur apporte dans l'espace du cadre un ailleurs, d'autres corps, d'autres temps, d'autres histoires.

### Pouvez-vous nous parler du silence ?

J'ai récemment vu *L'homme sans passé* de Kaurismäki, film assez silencieux, qui a mis le doigt sur une chose qui m'importe de plus en plus : la rareté des paroles. J'aime énormément être en écoute ou en simple présence, car la caméra, et c'est la grande force du cinéma, révèle la marée de pensées et de paroles muettes qui traverse les êtres. Cette réflexion me vient de Philippe Garrel, avec qui j'ai travaillé sur *l'Amant d'un jour*, et pour qui la direction d'acteur revient principalement à s'intéresser à la pensée de l'acteur. Il ne s'agit pas d'être dans le cadre et de jouer, de réagir : avant toute chose, l'acteur doit tout le temps être habité de pensées, quelles qu'elles soient. Le silence, au même titre que le dialogue, est lié à une très forte incarnation, guidée par la pensée. J'ai un immense plaisir à me laisser traverser dans le silence par des bribes de souvenirs, des choses très concrètes ou encore des rêves, et faire confiance à la caméra qui par quelque endroit saisit cet indicible. Dans le prochain film de Nadav Lapid, *Synonymes*, dans lequel j'ai tourné l'hiver dernier, l'un des moments les plus forts à jouer a été pour moi une longue traversée silencieuse de Paris, aux côtés de Tom Mercier, l'acteur principal du film. Jamais silence n'avait été plus bruisant pour moi que cette avancée côte à côte dans une agitation émotionnelle où aucun mot ne peut sortir.

Propos  
recueillis par  
**Melchior**  
Photo  
**Gabrielle**  
**Malewski**



# NIGHTCLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



## DÎNER DE GALA POSITIVE PLANET AU PALM BEACH

1. Cindy Pereira et Maria Borges 2. Le groupe de Michael Pitt assure la bande son du cocktail 8 & 13. Concert & Dîner de Gala 3. Sonia Rolland et Jalil Lespert 4. Patrick Partouche et Jacques Attali 5. Frederique Bel 6. Patricia Contreras et Christophe Guillarmé 7. Fred Zantman, SGC Wine Partner, Arnaud J Christiaens, Hofit Golan and SGC Wine Founder 9. Catherine Deneuve 10. Thierry Jadot, Doriamé Chemcham avec Fabrice de Technikart 11. Gaia Weiss 12. Juliette Binoche

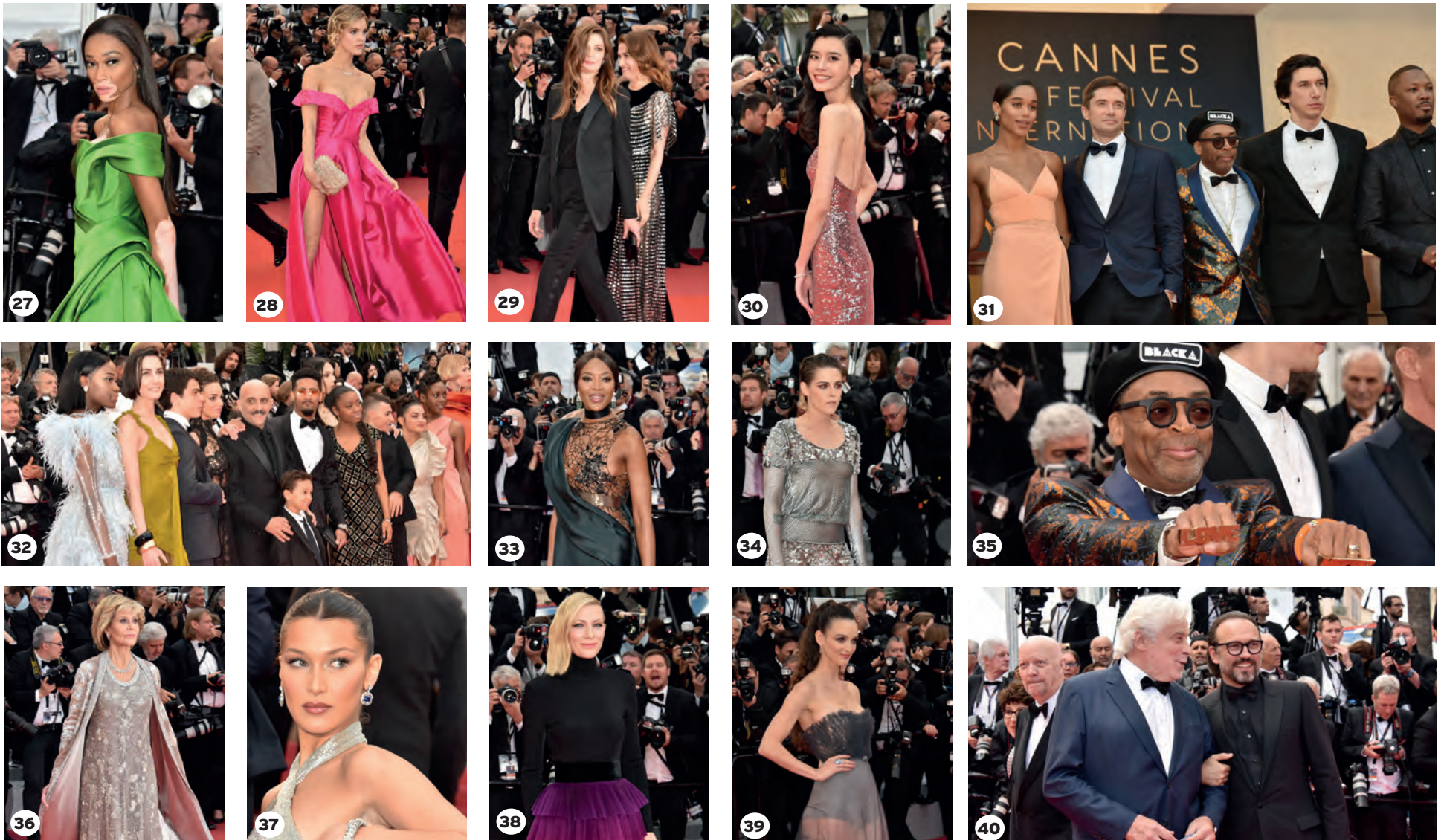




**PARIS HILTON  
AU VIP ROOM;  
JOEY STARR  
SOUNDSYSTEM  
FT DJ R-ASH  
ET NATHY  
+ GREG BOUST  
À LA VILLA  
SCHWEPPE;  
FRANCKY  
ZAPATA  
«L'HOMME  
VOLANT»**

14. Joey Starr, Sound System à la Villa Schweppes 15. Samy Naceri 16. Greg Boust joue tropical à la Villa Schweppes 17. DJ Julco amoureux à la Villa Schweppes 18. Malika et Sébastien à la Villa Schweppes 19. Eddie et Anja à la Villa Schweppes 20. VIP Room Paris Hilton Party 21. Joey Starr, Sound System à la Villa Schweppes 22 & 25. Paris Hilton au VIP Room 23 & 24. Franky Zapata «l'homme volant» à L'Annex Beach 27. Jean-Rock et Akon





27. Winnie Harlow 28. Joy Corrigan 29. Chiara Mastroianni, Emmanuelle Devos 30. Ming Xi 31. Laura Harrier, Tophér Grace, Spike Lee, Adam Driver et Corey Hawkins 32. Gaspard Noé et ses danseurs/acteurs 33. Naomi Campbell 34. Kristen Stewart 35. Spike Lee 36. Jane Fonda 37. Bella Hadid 38. Cate Blanchett 39. Charlotte Lebon 40. Jacques Weber, Vincent Perez

# POSITIVE PLANET

A l'initiative de Jacques Attali et de sa fondation POSITIVE PLANET, la SEMAINE DU CINEMA POSITIF s'est clôturée hier sur la Croisette avec son grand dîner de Gala annuel (cf page 9) ! Le CINEMA POSITIF est un cinéma lanceur d'alertes, qui peut faire évoluer les mentalités et donner envie de changer le monde. Pour cette 3ème édition, les FEMMES étaient à l'honneur ! Les femmes sont encore aujourd'hui sous représentées, il y a aujourd'hui moins de films avec des premiers rôles féminins qu'avec des premiers rôles masculins, uniquement 26% des réalisateurs de films sont des femmes (6% à Hollywood), .... Le cinéma positif peut faire évoluer les mentalités et faire bouger les lignes !

**PENDANT CETTE SEMAINE, ON A PU DISTINGUER 3 TEMPS FORTS :**

**Le mercredi 9 mai :** des débats sur la plage du CNC sur la thématique du Cinéma Positif et de la place des Femmes dans l'industrie du Cinéma

**Du 9 au 13 mai :** des projections gratuites de films positifs, en plein air, dans plusieurs quartiers de la ville de Cannes, accessibles aux festivaliers et non festivaliers !

**Le lundi 14 mai :** un dîner de gala et une remise de prix des 7 meilleurs films positifs de l'année au Palm Beach avec de nombreuses personnalités

**ET LA LISTE DES LAURÉATS DE LA SOIRÉE :**

Meilleure Fiction Positive : **TONIE MARSHAL** pour « Numéro Une »

Meilleur Documentaire Positif : **SONIA ROLLAND** pour « Femmes du Rwanda »

Meilleur Premier Film Positif : **XAVIER LEGRAND** pour « Jusqu'à la Garde »

Meilleur Court Métrage Positif : **ALEJANDRO AGAG** pour « Formula E car vs. Cheetah »

Positive Woman in Cinema : **JULIETTE BINOCHÉ** pour son rôle dans « Un beau soleil intérieur »

Positive Honorary Award : **CATHERINE DENEUVE** pour l'ensemble de sa carrière

Meilleure musique de film positif : **ALEXANDRE DESPLAT** pour « The Shape of Water »



**TECHNIKART VOUS DONNE RDV**  
Chaque soir à 19h sur  
Facebook - @Technikartmag

dans  
**«CANNES EXPRESS»**

présentée par **Eric Morillot**  
épaulé par **Jérémy Kiffel**  
en **duplex** du «Techniboat»

le yacht du magazine Technikart à quai face au palais



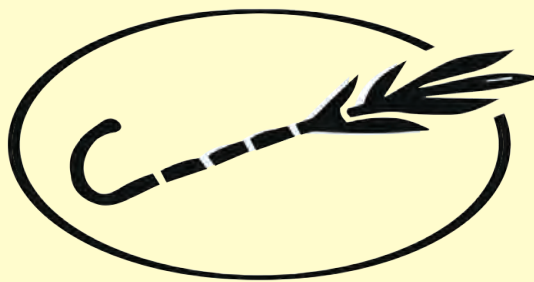
nice-matin



**TECHNIKART** Editeur Fabrice de Rohan Chabot | fchabot@technikart.com • Comité éditorial Gaël Golhen | ggolhen@gmail.com • François Grelet | greletf@gmail.com • Léonard Haddad | leohaddad@wanadoo.fr • Benjamin Rozovas | brozovas@gmail.com • Direction artistique Alexandre Mouawad (pages 1 à 7) et Katia Simon (pages 8 à 16) • Rédacteurs Gérard Delorme • Frédéric Foubert • Michael Patin • Melchior Riant • François Rieux • Yal Sadat • Nicolas Ullmann • Partie Nightclubbing • Randall Price • Fabrice Brovelli & Christophe Caurret • Photographes Romain Cole • Foc Kan • Gilles Petipas | gpetipas@gmail.com • Technikart bureau Paris 5 rue Magellan, 75008 Paris • Publicité 06 08 45 39 08 • Imprimeur La bande à Bonnot • Dépôt légal. A parution • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange





LES CANNES  
DANS LE NOIR

**L'ASSOCIATION POUR L'AVENIR**  
est heureuse de vous inviter le **Mercredi 16 Mai 2018**  
sur le **BATEAU TECHNIKART**



à la remise des premières **Cannes dans le noir**  
et de la première **Canne d'Or**

un prix pour récompenser le cinéma contribuant  
à la **promotion de la Diversité**  
et d'une **société plus inclusive.**

*Remise des Cannes à 20h précises (accueil à partir de 19h30)*  
*Fête inclusive à partir de 22h30*

**ETHIK EVENT ET TECHNIKART**

*proposent*

après les récompenses et les projections du jour

**une fête originale à la rencontre de la différence.**

**« Dans le Noir ? Otra Vista Social Club »**

*est un concept de soirée innovant développé par Ethik Event à Paris, Londres et Barcelone, organisé aujourd'hui dans le monde entier et qui prend appui sur le phénomène de « Silent Party ».*

*Communiquez au-delà des mots avec les animateurs sourds d'Ethik Event autour du « Bar Silence ! » et des animations sur le dancefloor. Rencontrez les guides non-voyants du restaurant « Dans le Noir ? Mercure Sophia Antipolis » et faites l'expérience unique du « Chill out » plongé dans l'obscurité absolue. Une fête célébrant nos différences jusqu'au bout de la nuit ! »*

**DJ Tom Parris** (UK, END Recordings, Silent Disco France) viendra spécialement de Londres animer ce dancefloor flottant du XXIème siècle associé à **DJ Jean Croc** (FR, Radio Nova, Technikart).

**Bateau Technikart** : Jetée Albert Edouard, Place N17 (face au palais des festivals)  
**Sur invitation Eric Bonnet** : 06 14 47 98 37 (text message) – ericbonnet@bureauericbonnet.com



CANNE D'OR

**TECHNIKART**



**ETHIK** EVENT

**L'ORÉAL**





IN  
ENGLISH  
PLEASE

Brought to you by  
*Grand  
Seigneur*

## IN PRAISE OF ROUGET BARBET

Rouget Barbet is the celebrity of the local Cannes fishes. The fillets are small and pretty, with a wonderfully special taste. In English they are called 'Red Mullet,' which sounds much less sophisticated, doesn't it?

When Balthus and I were in Ohio, I don't remember this fish. Depravity! If you are lucky enough to find it, I think the most excellent way of preparing it is simply. Beg your fishmonger to filet and scale it, to avoid the nuisance and the shower of sequin-like scales. Then just get your grill or frying pan nice and hot, add a splash of olive oil and cook it skin-side down on high heat. Don't bother to cook the other side. The fillets are so small and thin they will cook without turning them over. The key is to get the skin side perfectly crispy.

There are plenty of fancy recipes for Rouget Barbet. I prefer not to tamper with it too much, but Balthus likes it as I suggest below, with some nice Provençal black olive Tapenade.

Be sure to look for *The New Adventures of Chef & Chat* in *Grand Seigneur* magazine, from *Technikart*. It's an extraordinary magazine rich in articles about the food scene. Balthus and I will provide a small adventure in each issue, with a really good recipe. In the next *Grand Seigneur*, we fight Evil Chickens (with teeth) and make a salmon soufflé.

Count at least three small Rouget Barbet fillets for each person.

Turn the fillets skin-side down and spread a spoonful of Tapenade on the fleshy side. Heat a heavy grill pan or skillet to high. Brush oil on the surface so the fish skin won't stick, and cook, skin side down, until you see the flesh turning from white to opaque. Depending on size and thickness, this will take two or three minutes. Keep them slightly undercooked. Turn them onto a serving plate, crispy delicious skin-side up. Balthus likes to trickle a little Balsamic vinegar or basil Pesto sauce over them, but the Tapenade alone makes for tasty eating.

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI



GENERAL  
POP

### PLAYLIST LA GROSSE MONTÉE

Par General Pop  
[generalpop.com](http://generalpop.com)



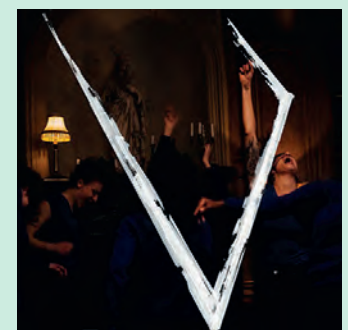
« UP ALL NIGHT »

Beck



« WHERE DO YOU GO  
TO MY LOVELY »

Peter Sarstedt



« TWIN SHADOW »

Canine



« IL BUONO, IL BRUTTO,  
IL CATTIVO »

Ennio Morricone



« LA NUIT AMERICAINE »

Lescop

PAR NICOLAS ULLMANN  
PHOTO DAVID ZAGDOUN



## LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL

Ayant perdu toute notion du temps, notre quotidien me rappelle par son numéro quel jour nous sommes. Parlons musique. Déjeuner Sacem plage de la Quinzaine avec les compositeurs de la collection Adami : Adèle Wismes, Jackson Fourgeaud, Mottron. Débarque ce vieux pirate de Camille Bazbaz, à Cannes pour le film de Salvadori dont il signe la B.O pour la cinquième fois.

Transformation pingouin pour la montée des marches du nouveau coup de gueule de Spike Lee « *Blackkkkiansman* ». Super B.O, supers acteurs et réalisation. L'histoire vraie d'un flic noir dans les 70's infiltrant le K.K.Klan. C'est dommage: manichéisme exacerbé et Love Story sans intérêt desservent le sujet. Très bon diner Pasta aux Truffes « *Casa Di Nona* ». On aurait du s'incruster à la soirée Spike Lee qui en offrait des saladiers entiers. Dommage. Puis fête du Salvadori avec un DJ trop 90's. Villa Schweppes pour jouer les gangstas avec Joey Starr et sa bande. Une amie veut me présenter un mec pour m'inviter à son bar à Caviar. En lui serrant la main je fais valser une coupe sur sa veste et la robe de son accompagnatrice qui souffle comme si je lui avait jeté de l'acide dans la gueule. A mon avis j'irais manger des œufs de lompe. Pour finir en perdition quand tout ferme c'est au Vertigo que ça se passe. Queue la plus « select » du festival. Ils ne reconnaissent pas Gaspard Augé. Tout le monde fume. Je croise un ami que je filme à son insu pour ma collection « les rôtis du matin ». Il sort du Brumel's qu'il nous recommande comme encore plus perdu. J'irais voir demain. Je me couche puant la cigarette comme à l'époque où il était permis de fumer en club. Cheers

IN  
ENGLISH  
PLEASE

## FRATELLI D'ITALIA

For her second movie as a director (after *Miele*, already presented at *Un Certain Regard*), the Italian Valeria Golino composes *Euforia*, a pop melodrama elegant and touching, on fraternal love.

« Et si tu n'existais pas/Dis-moi pourquoi j'existerais ? / Pour traîner dans un monde sans toi / Sans espoir et sans regret. » The Joe Dassin song enveloping the opening scene could also be the program of Valeria Golino's second movie ; *Euforia*. It's a story of love and loss, of what we hold back to and what has to be let gone, the lies we tell to reassure others and those we tell ourselves because they look better than the truth. This love is that of two brothers that everything seems to set apart : while Matteo (Riccardo Scarmacio), blazing homo, makes a fortune as an art dealer and lives an excessive life, his older brother Ettore (Valerio Mastrandrea) remains a teacher, trying to keep his head out of the water between his dying marriage and his obligations as a father. He is the one that will die of a cancer but only his younger brother knows it and decides to keep it for himself. As soon as Ettore moves in Matteo's apartment their lifestyles bind themselves and the rest of the world doesn't matter anymore. The only thing that matters is this recently found back intimacy, of a unique taste made of powerful affections and subtle dominations, that only exist in fraternity. Golino's gets the best out of his actors and finds an seductive equilibrium between formal inventiveness and comprehensibility ; Sorrentino's influence is never too far. We laugh (the trip to London), we cry (the final startling flight), we are thrilled by the, so Italian, movements of the crowd, but always from the inside, modestly. Right until the last embrace and launching of another marvelous pop song, from Tuxedomoon, that states the journey to acceptance. « In a Manner of speaking/I just want to say/That I could never forget the way/You told me everything. »





## SÉBASTIEN PONS

### Avant tout : Que fait Sébastien Pons à Cannes ?

**J'ai été convié à Cannes par la Sacem et l'Acid suite à la sélection du film «Dans la terrible jungle» réalisé par Caroline Capelle & Omblin Ley dont j'ai composé une partie de la musique.**

### Quelle est votre playlist idéale pour le Festival ?

Un morceau de Two old vagabond shoes intitulé «*The dead man*» car c'est un groupe que j'ai partagé avec Omblin Ley quelques temps avant qu'il ne se disperse aux quatre coins.

<https://twooldvagabondshoes.bandcamp.com/releases>

Un morceau du groupe electro-punk culte Suicide intitulé «*Ghost rider*» car ce groupe restera pour moi une source inépuisable d'inspiration et il peut éventuellement faire danser.

Le 3ème morceau est sélectionné par Studio urgence : Sans hésitation, le maestro du chill chic : Henri Mancini – *Lujon*.

### Pouvez-vous nous parler de la place de la composition musicale dans le monde du cinéma ?

Mon expérience de la composition musicale dans le monde du cinéma est encore assez récente. Cependant je les trouve indissociable. La musique a toujours été là, même avant que le cinéma ne prenne la parole. Je trouve que le cinéma offre à la musique un merveilleux terrain de jeux et d'expérimentations. Celle-ci, en tant qu'accompagnatrice (de l'image), se libère plus facilement de ses formats et peut s'imaginer d'autres formes.

Cela donne des expériences sonores au cinéma parfois curieuses et inventives.

Dans «*Dans la terrible jungle*» le cinéma devient musique, car la musique, comme on peut le voir, est un des moyens d'être pour la plupart des enfants du film.

### D'après vous, quelle est la place de la musique électronique dans la composition de musique de film ?

Elle s'est considérablement développée suivant naturellement l'expansion qu'elle a eu dans la musique généraliste. Elle permet de restituer une palette d'expérience actuelle. Elle est aussi devenu un outil plutôt qu'un genre pour les compositeurs, leur conférant une grande autonomie. Elle a ouvert la porte à d'autres usages, se démarquant de la musique de film orchestrale par une immédiateté et une réduction des moyens mis en œuvre. Je l'utilise régulièrement couplée aux sons que je capte dans mon Studio et dans la vie de tous les jours.

Dans «*Dans la terrible jungle*», j'ai d'ailleurs délivré une musique électronique et c'est aussi le cas de studio urgence qui a aussi composé pour le film. Nous devons entre autre substituer nos compositions aux morceaux de musiques électroniques radiophoniques que les enfants aimaient écouter, nous sommes donc livré à un amusant et délicat exercice de détournement.

### Préférez-vous travailler à partir d'images ou de scénarios ?

J'ai plus plaisir à être transporté par les images car elles vous plongent aussitôt dans une expérience sensorielle qui profite bien sûr à la musique, cependant le scénario est nécessaire pour reprendre de l'altitude et tempérer le charme qui opère, le lyrisme qui gagne naturellement le musicien. Il permet d'avoir un plus juste ressenti des ponctuations et des choix à adopter sur le long terme. Il est facile de l'oublier mais en musique le silence est un bon point de départ. Au cinéma, le plus souvent, je préfère quand la musique tient une place minimaliste ou joue sur l'ambiguïté. Dans «*Dans la terrible jungle*» la musique tient une place particulière car elle fait partie de la vie des enfants. Ils sont continuellement sollicités et immergés dans un espace sensoriel dont la musique fait partie. On peut d'ailleurs les apercevoir improviser tout à fait librement dans une scène du film que je vous laisse découvrir.

### Quelle est votre histoire avec la composition de musique de film ?

Le cinéma et la musique m'ont toujours passionné. Mais la musique de film n'est arrivé que beaucoup plus tard. Le désir d'écrire des chansons et de jouer du rock fut ma première obsession. C'était d'abord une activité clandestine car j'envisageais la musique comme une alternative au monde professionnel.

J'ai commencé à faire des chansons sous le pseudonyme Bonhomme. ([www.bonhommeweb.com](http://www.bonhommeweb.com))

C'était tout d'abord une activité très bancale et j'aimais m'imaginer que toutes les belles choses était le fruit d'accidents providentiels et en particulier la si mystérieuse musique.

L'image s'est peu à peu proposée à moi par des biais humains. D'abord en composant des musiques pour la publicité puis pour des courts et moyens-métrages. C'est en rencontrant Caroline Capelle du collectif Nou puis Omblin Ley que les premières collaborations se sont naturellement faites. Notamment avec Omblin Ley sur le film «*Carvernicoles*» que l'on peut visionner en accès libre sur la plateforme d'Unifrance pendant la durée du festival de Cannes.

Pour la suite, nous envisageons une comédie musicale... affaire à suivre...

<https://www.unifrance.org/film/39869/cavernicole>



generation  
**easyJet**

L'Europe

au départ de Nice  
à partir de

**35€\***  
aller simple  
par personne

**NON, VOUS NE  
VOUS FAITES  
PAS UN FILM.**

*Why not? \*\**



\*Prix aller simple par personne avec 2 passagers voyageant sur la même réservation, taxes d'aéroport et frais de gestion inclus. Frais supplémentaires pour bagages. 24 000 sièges disponibles à ce prix au 23.04.2018, pour des vols entre le 14.05.2018 et le 03.02.2019 inclus depuis Nice et selon disponibilités. Voir [easyJet.com](http://easyJet.com) pour plus d'informations. \*\*Pourquoi pas ?



# Déclarer vos émotions



Vivez toutes les émotions  
du **Cinéma avec Orange.**



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel